

## Carnet de la culture de la vie

### L'amour de la vie

après deux semaines sans portable, sans FB, sans internet  
après un voyage de 9 jours au Portugal, particulièrement riche  
(peut-être quelques photos à venir)  
après une visite de l'expo Chagall, Soutine, Modigliani au musée d'art moderne  
de Céret  
titre d'un tableau de Chagall : à la Russie, à l'âne et aux autres  
(peut-être quelques photos à venir)  
avant une assumption signifiante pour moi  
(j'ai déposé dans l'urne de la chapelle du Christ-Roi à Lisbonne une intention et  
non une prière dont je parlerai peut-être  
et le 15 août, je ferai de même dans une église du XI<sup>e</sup> siècle)  
voici un carnet de la culture de la vie,  
pour d'éventuels retours ou contributions et partages  
écrit à partir de là où j'en suis aujourd'hui

ce carnet renvoie en moins allumé, illuminé à  
Et ton livre d'éternité ?  
666 pages écrites en « état » de flow  
livre paru le 14 février 2022

## La révolte positive de deux octogénaires

Jean Delorme, ami proche de Marcel Conche, le philosophe centenaire,

octogénaire comme moi, m'a proposé, il y a quelques semaines, d'éditer une  
collection Les Carnets de la culture de la vie

Qui aurait pensé qu'amis et éditeur de Marcel Conche, deux octogénaires,  
décident de produire des carnets de la culture de la vie

une révolte positive dans les sillages tracés sur la mer par le philosophe de  
l'infini de la Nature

Jean m'a envoyé un premier carnet : Le calme, une drogue bienfaisante

puis un deuxième carnet : Une nouvelle classe émergente, la classe des  
entrepreneurs du sens

me demandant de réagir, voire de contribuer

j'ai pris la mouche, les nerfs à fleur de peau, les poils hérissés, de la sueur aux  
aisselles, me suis levé du pied gauche et après quatre journées de marche-  
démarche, je peux livrer le carnet L'amour de la vie, écrit à l'encre  
sympathique à partir de là où j'en suis aujourd'hui

étant passé d'une approche naturaliste  
(accord quasi-total avec les métaphysiques de Marcel Conche)  
à une approche spiritualiste expérientielle  
(reposant sur un vécu sensoriel, émotionnel, sans mots = très difficile)  
mes propositions-affirmations sont sans preuves  
ce sont mes croyances actuelles  
(je crois que tout est croyance)  
d'où l'importance des effets placebo et nocebo des croyances  
d'où l'importance de la méthode Coué  
(croire est générateur d'effets)

je sollicite [Thierry Zalic](#) pour recintrer cet opus en très majeur dont j'ai choisi le thème et le titre

## **L'amour de la vie**

1 – l'amour de la vie est notre éventuelle réponse individuelle à l'Amour inconditionnel de la Vie pour tout ce qu'elle crée selon ses deux pharmacons :  
Tu es aimé, à égalité avec tout ce que je crée, de la bactérie à la galaxie.  
Tu es mon bien-aimé, dans ta singularité, dans ton unicité.  
En te réjouissant, tu me réjouis.

Lire, relire le chapitre 5 de l'évangile selon Matthieu; tout est dit et fort, propositions inouïes, inaudibles

<https://www.aelf.org/bible/Mt/5>

2 – la Vie crée ; elle est puissance créatrice ; elle crée par et avec amour inconditionnel ; source éternelle, sans forme, énergie infinie, elle donne forme et vie temporaire à tout ce qu'elle crée ; l'amour inconditionnel est une puissance génitrice, pas un sentiment

3 – l'amour de la vie ne juge pas, ne sépare pas, ne classe pas, ne hiérarchise pas.

Aimer la vie, c'est aimer tout ce qui existe, c'est respecter tout ce qui existe.

À commencer par soi. S'aimer, se mettre au centre, être auto-centré pas au sens narcissique de l'ego gonflant son nombril, ses muscles, ses compétences, sa fortune

au sens de je suis au centre, je suis le centre de ma vie, j'en suis le co-responsable, le co-créateur, le co-développeur.

C'est en étant auto-centré, co-créateur de ma vie, que je deviens un être rayonnant, aimant ce qui m'entoure, nature, sociétés, cultures, Histoire, histoires et légendes, vrais mensonges et fausses vérités, gens, animaux, végétaux, minéraux, étoiles, bactéries et virus, vivants et morts, curieux du proche comme du lointain, allant facilement au contact, accueillant ce qui s'offre dans sa diversité, sa variété. La peur a disparu.

Proposition d'Hélène Tysman sur une page de Thierry Zalic :

En langue des oiseaux : j'ai peur => j'épure

## GAME OVER

« Et si je faisais comme si « je » était mort ?

Juste un jeu... parce qu'on ne sait pas encore faire « pour de vrai ».

Alors on ferait comme si...

Comme si tout était déjà fini, conclu, accompli, réalisé.

Comme lorsqu'on assiste aux funérailles de quelqu'un et que l'on voit la fin de cette histoire. La fin de l'histoire de cet individu.

Mais que réalise-t-on vraiment de cet incompréhensible ?

Cela me fait penser au train qui passe. Au train qui passe devant les vaches.

La vache regarde le train qui passe une seconde dans sa vie de vache. Il ne fait que passer.

De même, cette vache n'est qu'une apparition dans la vie du train.

Ainsi est le personnage.

Une apparition.

Si l'esprit décide que tout est déjà terminé, que se passe-t-il ?

Ne serait-ce pas cela que l'on nomme l'abandon, au sens mystique ?

Pas celui d'une résignation mal placée.

Au contraire, celui qui permet le véritable commencement de toute chose.

En un mot : liberté.

Le personnage est mort. Vive le personnage !

Comment vous comporteriez-vous si vous aviez appris que vous étiez mort et assisté à vos propres funérailles pour ensuite avoir un boulevard devant vous ?

A quoi ressemblerait ce chemin quand tout conditionnement est mort ?  
Lâchées les attentes, lâchés le début et la fin, lâchés l'histoire, les doutes et les croyances...  
Imaginez.  
Que verriez-vous du monde ?  
De vous ?  
Des nuages dans le ciel ?  
De vos pas qui vous mènent ici ou là par les odeurs et les sons ?  
Si « je » n'existe plus... tout prend la forme de la vastitude. L'infini.  
Les frontières n'existent plus.  
Une goutte de pluie devient un océan, un grain de sable le désert entier.  
Je pense à @alejandrojodorowsky à l'instant et me dit :  
voilà le rituel magique que nous pourrions faire, à peine nés.  
Mourir à soi ! La folle sagesse.  
Sans souffrance nécessairement.  
Juste un rôle.  
Juste un souffle.  
Le dépôt d'une illusion dans une boîte.  
Rendre la finitude à la finitude.  
Puis gonfler à bloc les poumons déchargés de ce bagage inutile.  
Alors commence la Vérité !  
Ni le train ni la vache.  
Seul existe l'instant.

Selon cette manière de voir, arrive ce qui arrive, arrivera ce qui arrivera : je suis l'attracteur de ce qui m'arrive ; cela est vrai individuellement, sans doute collectivement.

Dans cette optique, je ne suis jamais victime, j'accueille ce qui arrive, bonheurs, malheurs, comme moments, épreuves pour, si je le décide, le désire, me nettoyer, me guérir,  
par exemple d'une blessure d'enfant, enfouie au tréfonds, devenue programme me faisant répéter des relations amoureuses sans retour, moi, le petit enfant rejeté au moment de l'arrivée du cadet  
ou pour une évolution plus consciente, une élévation de conscience,  
par exemple en expliquant la martingale d'un nouveau CNR faisant exploser le plafond de verre créé par Mitterrand, pour voter RN au 2<sup>o</sup> tour de la présidentielle  
ce qui a eu pour effet d'éloigner de moi, tout un tas d'"amis" du monde de la culture  
mais dont les résultats aux législatives sont clairs :  
pas une voix au RN fait monter le RN depuis 20 ans  
et les GJ entre autres ont par leur vote de 2<sup>o</sup> tour donné 89 députés RN contre

25 à 40 d'après les sondeurs, empêchant un 2<sup>o</sup> mandat à majorité absolue de Macron.

[https://www.bfmtv.com/politique/elections/legislatives/legislatives-pourquoi-les-scores-du-rn-ont-ils-ete-sous-evalues-par-les-sondages\\_AN-202206200384.html](https://www.bfmtv.com/politique/elections/legislatives/legislatives-pourquoi-les-scores-du-rn-ont-ils-ete-sous-evalues-par-les-sondages_AN-202206200384.html)

4 – s'aimer, se mettre au centre, c'est cultiver la fluidité, ne pas se figer dans une identité, reconnaître les variations d'humeur, les influences multiples, multiformes, repérer les coïncidences, provoquer les synchronicités, aller vers, au risque, au plaisir de se perdre ; aller vers, c'est s'ouvrir à la différence, à l'altérité, c'est en être modifié, bonifié, même quand ça rate, qu'on croit que c'est raté ; rater pour mieux rater propose Beckett

5 – aimer la vie, c'est l'aimer dans l'immédiateté des ressentis. Corps, esprit, âme, cœur, ventre, pieds, mains sont les organes de nos ressentis, incroyablement riches, subtils et qui n'attendent que notre écoute.

Être à l'écoute du corps, du pied gauche au réveil, du pied droit au coucher, être à l'écoute du ventre, de l'alchimie fumante et pétaradante qui y est à l'oeuvre, être à l'écoute du cœur au sens pascalien et pour son magnétisme aux 40000 neurones.

Enfants, nous avons été des praticiens sans connaissances de ces écoutes des ressentis. Puis est venu le temps des formatages, des programmes inconscients distillés par les parents puis des programmes scolaires à attraper des scolioses pour devenir aveugle, sourd et muet.

On est passé à la médiation par mots et concepts, à la déréalisation du réel. Est fustigée la dictature de l'émotion par les réseaux sociaux.

Les fustigeurs ? Hommes des mots, de la rationalité, des raisons, devenus souvent insensibles, voire cyniques.

Que la multitude use des réseaux sociaux pour exprimer ses émotions, ses ressentis, primaires disent les fustigeurs, me semble un laboratoire pour un grand nettoyage émotionnel qui donnera ce qu'il donnera.

Je ne partage donc plus la négativité des jugements portés sur le narcissisme à l'oeuvre dans les selfis, exprimé par les like sur les posts, même si personnellement, je limite ces usages.

Retrouver l'immédiateté des ressentis demande attention, intention et intuition.

Satisfaire mes 7 corps :

« Mon corps Physique me réclame du confort, de la douceur, de la tendresse, de la sensualité, de la sécurité, une alimentation moindres, plus saine et de l'exercice mesuré. Il aime que je sois attentif à son rythme biologique et à ses messages. Il aime quand je GOÛTE la vie, avec l'acuité de mes 5 sens.

Mon Corps Mental désire toujours plus de simplicité, d'autonomie, d'évidence, de pouvoir personnel et d'amplitude d'action. Je lui offre de la reconnaissance intérieure. Il sait ce qu'il veut : de la fluidité et rien d'autre.

Mon Corps Emotionnel me demande de la musique, de la lecture, que je lui propose des histoires enchantées, des contes, que je joue et que je crée en permanence avec ma vie.

Mon Corps Christique me réclame de l'Amour et désire l'offrir aux autres en retour. Il aime servir et partager sans rien attendre en retour, parce qu'il sait que donner est recevoir. Il apprécie particulièrement quand j'offre mes clefs de compréhension, quand je fais des trocs, quand la notion d'argent n'existe plus.

Mon Corps Éthérique cherche un dialogue énergétique permanent et harmonieux avec toutes les consciences et avec tous les règnes ... il adore "guérir", apaiser, ressentir le subtil vibratoire.

Mon Corps Astral se nourrit du discernement, de l'inspiration, de l'imagination, de visions et de la hauteur de vue sur mon expérience de vie, ou sur celle des personnes qui me sollicitent. Tel un voyageur de l'invisible, il est constamment sur le qui-vive, toujours prêt à aller chercher l'information au-delà du temps et de l'espace.

Mon Corps Causal me réclame de l' Art, du Sacré, de l'humour, du rêve, de la magie, la beauté mathématique invisible de la nature, des architectures et des lois de l' Univers. La règle est qu'il n'y en a plus. Ma pure liberté d'être est son délice.

Peu à peu, mes 7 corps sont passés aux commandes de ma vie. Je ne contrôle plus rien.

Il est définitivement terminé le temps de la demi-mesure ou de la négociation envers moi-même.

En retour, selon mes actes, mon attitude ou mes pensées, je reçois une claque ou une caresse.

J'apprends.

Je suis attentif à leurs moindres DESIRS.

Mon corps est mon maître intérieur.

Mon cœur vibre avec l'univers.

Je sais qu'un désir, une intention, une envie est toujours un APPÂT envoyé par l' UNIVERS.

UNE LECON se trouve dans le CHEMIN qui mène au DESIR. »

by Jacky Le Faucheur relayé par Nathalie Froment sur une page de Thierry Zalic

6 – La gratitude permet de dire merci à ce qu'on vient de vivre, de prendre conscience de ce vécu : rien ne nous est dû, tout nous est donné, l'abondance est en nous, autour de nous, dans un regard, un sourire, une poignée de mains, une caresse.

L'abondance s'offre sans demande de résultats, sans attente de résultats, sans prières pour obtenir.

L'abondance dont je parle se moque de la sécheresse. La beauté est partout présente à qui veut la recevoir. L'amour est à l'oeuvre dans toute germination, toute éclosion, dans tout chant d'oiseau, tout croassement de noir corbeau, dans tout vol de papillon, dans toute poussée de sève, dans toute montée de désir où le fantasme joue sa partition en lien avec l'impossible coïncidence-fusion avec l'autre, jamais aimé tel qu'il est puisque mystère et opacité.

7 – la beauté (et la beauté de la laideur, du monstrueux) offerte par la nature, la beauté créée par l'homme, la beauté donc est aussi une puissance ; elle a des effets ; il suffit de voir un coucher de soleil sur l'Atlantique, d'entendre les applaudissements au moment de la disparition du disque. En Méditerranée, on n'applaudit pas, il y a dans la Méditerranée des milliers de migrants noyés.

8 – aimer la vie, c'est la vivre comme miracle pour notre irruption dans le monde, comme mystère pour notre sortie du monde.

Aucun savoir, aucune théorie de quelque science que ce soit ne rendront compte de ce miracle de la naissance, de ce mystère de la mort. On peut donc allègrement s'émanciper de l'influence des chercheurs, des experts.

Tout au plus, les connaissances scientifiques confirmeront l'évidence qu'à n'importe quel moment du chemin de connaissance, on ne sait rien selon le paradoxe que ce que l'on sait augmente le champ de ce que l'on ne sait pas.

Il n'y a pas de savoir ultime.

Éventuellement, les connaissances scientifiques consolideront notre curiosité et notre émerveillement.

9 – aimer la vie avec gratitude, c'est prendre conscience que ce qui nous entoure est miroirs, que dans ces miroirs c'est toujours une partie de moi que je projette, que je perçois.

La tendance dominante est de prendre ces reflets pour des réalités, autrement dit ce que je n'aime pas ou que j'aime chez l'autre est objectivé et je ne

perçois pas que c'est une partie de moi que je n'aime pas ou que j'aime.  
Si on a conscience que c'est notre regard, les mots qu'on emploie qui créent ce que l'on croit réel, extérieur, alors l'autre n'est jamais un ennemi, on n'a aucun ressentiment à son égard, on ne le jalouse pas, on ne lui veut aucun mal, aucun bien non plus.

J'ai mis longtemps à admettre que je n'ai pas à sauver l'autre, que je ne dois rien lui proposer quand il m'expose ses problèmes. Seulement l'écouter avec bienveillance, compassion.

Vouloir aider, sauver, c'est en croyant donner, en donnant, demander un retour, généralement d'amour.

Cela vaut me semble-t-il pour ce que l'on cherche à entreprendre pour résoudre les maux de la société, pour soigner les plaies de la planète.

10 – un exemple vécu de prise de conscience suivie d'une décision :

Bonjour A.B.

voici où j'en suis 2 semaines après le week-end de Pentecôte sans balade, ballade

- quand cela s'est-il produit ?

Le lendemain du lundi de Pentecôte, soit le 7 juin, en allant à la rencontre pour deux jours de mon frère et de mon cousin à Saint-Martin de Crau où il y a beaucoup d'eau vive, moins qu'à L'isle sur la Sorgue mais attirante comme toute eau vive, paysages propices (l'arboretum et son lac, le lac des pêcheurs) à une évolution fluide, à une transformation alchimique d'un lourd et très vieux bloc de souffrance en une sérénité liquide et limpide

- que s'est-il produit ?

Par sérenpidité sans doute,  
le constat lucide, la claire vision, la vision juste de ce que j'avais vécu pendant ce week-end de Pentecôte, la souffrance que je m'inflige en aimant qui ne m'aime pas, voulant en être aimé, reproduction sans doute de ce que j'ai éprouvé quand mon cadet de frère est arrivé, préféré par notre mère

je me suis toujours arrangé pour aimer qui ne m'aimait pas en retour, donc pour en souffrir, rares amours qui ont tout de même produit des fruits

le constat lucide que la femme désirée puis aimée sans retour reproduisait elle-même l'attitude de sa mère qui semble aussi avoir préféré sa cadette, mère particulièrement froide à l'égard de son aînée (ne me téléphone plus!)

à l'amour, à la demande de retour d'amour, la femme désirée puis aimée se refuse

comme elle n'a pas fait retour à deux propositions de mariage à 4 ans



d'intervalle, la dernière remontant au 21 avril, proposition visant à la faire profiter de ma demi-pension, elle qui vit à la limite, après mon décès (5 ans de mariage sont nécessaires)

cela n'a pas empêché de forts bons moments ensemble que j'ai vécus comme moments d'harmonie, parfois journées entières comme à Lourmarin, Gordes, Sénanque, Aix en Provence, Pin Rolland, le Gaou, La Seyne, les chapiteaux de cirque, les expos, les champs-chants de coquelicots, chacun un peu dans sa bulle, elle, papillon photographe, moi, éléphant que ses grandes zoneilles empêchent de voir mais pas de sentir avec sa trompe qui trompe

cela dura 4 ans (souffrances et bonheurs) parce que pris dans le réseau de filets et lacets avec lesquels je m'en lace, m'enlace, m'en lasse peut-être aussi je fais en effet de la durée, un enjeu pour une histoire d'amour, pour lui donner toutes ses chances

jusqu'au 7 juin, une histoire pour moi était faite pour durer jour après jour jusqu'à ce que ça fasse toujours, reproduction de mon histoire avec l'épousée jour après jour jusqu'à ce que ça fasse toujours mais dans cette histoire, c'est l'épousée qui m'a choisi alors que dans les rares autres, c'est moi qui ai été pris dans la glu du désir

- comment cela s'est-il produit ? En prenant conscience que ma relation à la femme désirée puis aimée était un miroir dans lequel je pouvais lire la répétition de la relation première, comme elle, peut lire dans son non-retour la répétition de la relation première ; une sensation immédiate de libération s'est produite. Tu peux te libérer de la souffrance du non-retour d'amour, tu as suffisamment mordu dans ce fruit d'amertume, tu n'as à en vouloir à personne, en tout cas pas à l'autre sur laquelle tu as flashé peut-être par l'intuition que tu te ferais souffrir (et non qu'elle avait une telle intention) ni à te traiter de masochiste (la souffrance doit être vécue jusqu'à ce que la vision devienne claire et que la résolution du comportement répétitif devienne possible, quasi-immédiate). En deux jours, tu as usé de ta liberté de te libérer ou pas. Tu t'es libéré de ta prescription à la gomme, donc gommée. Toute histoire peut se terminer à n'importe quel moment, tu n'as à être fidèle qu'à toi-même / tu souffres, tu ne veux plus te faire souffrir, tu mets un terme à l'histoire, à ton histoire à la gomme avec l'autre, épargnée ainsi de ton ressentiment. Par cette décision, tu as vu fleurir les possibilités offertes par le moment présent, par la pleine présence à ce qui s'offre, à ce que tu proposes, provoques en osant rencontrer, parler, toujours souriant, avenant, très poli, facilement au contact par le toucher. Tu as proposé plusieurs rencontres à des ami.e.s. Certaines auront lieu, d'autres non : la vie dans sa diversité, son acceptation, sa légèreté, sa densité, sa brièveté, sa joie, sa lourdeur. Tu as pris deux semaines pour évaporation, séchage, salage, fumage, enfumage avant de suspendre au crochet le jambon ramené de tes anciennes amours sans retour.

## Love After Love

Derek Alton Walcott (1976)

The time will come  
when, with elation  
you will greet yourself arriving  
at your own door, in your own mirror  
and each will smile at the other's welcome,  
and say, sit here. Eat.  
You will love again the stranger who was your self.  
Give wine. Give bread. Give back your heart  
to itself, to the stranger who has loved you  
all your life, whom you ignored  
for another, who knows you by heart.  
Take down the love letters from the bookshelf,  
the photographs, the desperate notes,  
peel your own image from the mirror.  
Sit. Feast on your life.

Le temps viendra  
où, avec allégresse,  
tu t'accueilleras toi-même, arrivant  
devant ta propre porte, ton propre miroir,  
et chacun sourira du bon accueil de l'autre  
et dira : assieds-toi. Mange.  
Tu aimeras de nouveau l'étranger qui était toi.  
Donne du vin. Donne du pain. Redonne ton cœur  
à lui-même, à l'étranger qui t'a aimé  
toute ta vie, que tu as négligé  
pour un autre, et qui te connaît par cœur.  
Prends sur l'étagère les lettres d'amour,  
les photos, les mots désespérés,  
détache ton image du miroir.  
Assieds-toi. Régale-toi de ta vie.

Retours d'A.B.

Bonjour Jean-Claude. Impossible de répondre à un tel flot de mots, qui jouent les uns avec les autres... Ni envie, non plus. Vous avez la chance d'être arrivé à un moment de votre vie, où vous n'avez qu'à vous occuper de vous-même, sans plus grand souci, et c'est tant mieux. Je reviendrai peut-être un peu plus tard sur vos propos... Pour l'instant, je n'en ai pas le temps, pas l'envie non plus; si ce n'est oui, pour reprendre ces mots en conclusion : détache ton image du miroir.

Jean-Claude, petit ressenti : Il me semble que vous créez votre propre mythologie, votre concept de l'amour, le "tu", le "elle", rarement le "je", "prescription à la gomme, donc gommée" induisant finalement une notion fanstamée (la vôtre) de l'amour; Je t'aime je t'aime plus, allez zou je gomme la prescription, je te gomme...." l'amour" évoqué, est-il de l'amour réel, ou l'amour de l'amour, fanstamé/élaboré par vous. Bref, une histoire construite, conceptualisée par vous, alliée à une sorte de masturbation épistolaire dans laquelle vous soliloquez, et qui met en scène un concept/une construction de l'amour, plus que l'amour réel, me semble-t-il, du moins sans tenir compte réellement de qui je suis. Tout est ramené perpétuellement à "l'épousée", projections, fantasmes, qui n'ont rien à voir avec ma réalité. Vous me donnez l'impression d'aimer l'amour, plus qu'une personne réelle. A présent, vous gambadez, éléphant, vers de merveilleuses créatures. Me voici absoute ! Next one. Bonne continuation, Jean-Claude.

JC – regard juste me semble-t-il mais sachant qu'en dehors des formidables moments d'échanges et de partages, harmonieux entre nous, je n'ai pu aimer, toucher, enlacer, embrasser la réalité de votre corps donc oui fantasmes et donc remontée de vieilles choses ; merci A.

11 – aimer la vie, c'est sentir que tout est lié, connecté, que rien n'est sans effet, que l'effet peut être du genre effet papillon

d'un mot, tu peux tuer l'autre et tu n'en as même pas conscience

d'un sourire, tu peux résusciter l'autre, le remettre debout et ne pas même t'en rendre compte

l'ado de 18 ans qui sculpte son corps aux stéroïdes et qui exploite littéralement sa mère croyant bien faire en se mettant en quatre pour lui, à son service parce qu'il est l'enfant de sa chair est son assassin écrasée par la charge, elle développera un cancer de l'utérus et partira vers 60 ans

faire la leçon à l'ado macho n'a aucun effet.

Mère, mets-toi au centre de ta vie, coupe le cordon emberlificoté qui te relie à lui.

Ne lui prépare plus ses repas, ne lave plus son linge.

Tu obtiendras peut-être ce que ton « amour » n'obtient pas.

J'ai offert à Zita, un livre : Harmonie trouvé à une fête du livre organisée par une association dynamique à Nazare au Portugal

12 – « Je m'aperçois d'une chose : quel que soit l'endroit où je me trouve, dans une petite chambre pleine de mes pensées ou dans cet univers infini

d'étoiles et de montagnes, tout est en moi. »

Jack Kerouac

13 – aimer la vie, c'est savoir pardonner, le moment venu, pardonner à l'autre qui consciemment ou non nous a fait du mal, se pardonner pour le mal que l'on a fait, se pardonner les égarements et errances qui font que la maturité, la bonification viennent tard, vendanges tardives pour vieux ceps tordus, la révolte des octogénaires.

14 – aimer la vie, c'est aimer la solitude, accepter avec joie ce qu'on peut appeler notre solitude ontologique : on naît seul, on meurt seul, même entourés car nous sommes entourés au miracle de notre naissance, au mystère de notre mort.

Entre ces deux moments, le temps d'une vie plus ou moins longue, plus ou moins chaotique, plus ou moins cohérente, vécue sous le regard d'autrui, véritable gendarme intérieur, intériorisé, terrorisant.

Gagner la liberté d'être et d'agir selon ce que l'on est vraiment peut s'obtenir aujourd'hui

par d'autres méthodes et pratiques que les techniques psychanalytiques (Freud, Lacan, Jung)

le pharmacien Coué en a été un précurseur génial

par ce qu'on appelle des thérapies brèves, parmi lesquelles l'hypnose (Thierry Zalic ose l'expression hypnose quantique).

Il est possible de déprogrammer tel programme inconscient pouvant être transgénérationnel, expliquant des répétitions de destins sur 4-5 générations (suicides à 80 ans, viols-incestes...)

et de reprogrammer un dessein qu'on se choisit, non un destin qu'on reproduit

15 – Aller et venir / Laisser le poids dans le fauteuil

Laisse le poids dans le fauteuil

S'il te plaît

s'il te plaît

s'il te plaît

là,

enfonce-toi,

laisse tes épaules emplir le dossier du fauteuil, emplir les coussins.

Laisse tes fesses pénétrer le tissu.

Laisse tes bras épouser le bras de ton siège... s'il a des bras...  
Tu as pris ta respiration comme on prend un enfant contre soi, puis tu as repoussé cette respiration comme tu l'aurais repoussée sur une balançoire, et maintenant elle revient... puis repart... et revient...  
Par ses deux temps, aller, et venir, s'emplir, puis se vider... elle vient, et elle va...  
Tu t'enfonces, ton poids s'enfonce. Ce qui va de l'autre côté y va, et revient...  
Au moment où le souffle te quitte, éprouve entièrement qu'il te quitte.  
Et quand il revient, éprouve entièrement qu'il revient.  
Tu es ni triste ni soulagé, tu es dans le va-et-vient, tu es soulagé sans même te le dire, tu t'es retrouvé au contact de toi-même par le va-et-vient.  
Un nouveau contact.  
Et ça va, et ça vient, en rythme des marées, et ça nettoie ce qui avait besoin d'être nettoyé.  
Là...  
tu retrouves le contact, autant quand ça va, que quand ça vient.  
Là... tu es là.  
Les déchets partent avec la marée, et tu retrouves le contact.  
Le poids s'évacue par tes fesses,  
il s'évacue par tes pieds, il s'évacue par tes oreilles.  
Tu ne fais rien. Une neige chaude tombe sur toi, une neige de chaleur, ou une brume, une brume claire, à moins qu'une fée t'enveloppe, te linge.  
C'est bizarre.  
Les images se succèdent, différentes, toujours soyeuses.  
Tu entres dans l'œuf en même temps que tu en sors.  
Tu vas-et-viens en entrant et sortant de l'œuf, sans même entrer ni sortir. Tu es dans la frontière du va-et-vient, dans l'oxymore des grammairiens qui t'introduit à la suspension active et dynamique.  
Tu es dans le rythme immobile de la marée vivante, dans son souffle va-et-venant qui te recouvre de l'intérieur comme un linge doux, qui te caresse les lèvres, un éternel instant.  
Thierry Zalic Extrait de Hypnose quantique 3 : La Joie

Omphalos : sois stable dans ton nombril.  
Quand apparaît le moment qui vrille, par un verre qui choit, par la parole malheureuse d'un proche ou malveillante d'un supérieur hiérarchique, la tourmente pourrait t'aspirer, planter en toi des dents carnassières à l'endroit même de ton nombril. Ta gorge est à hauteur de nombril.  
Ce nombril est le tien. Quand tu détends ton nombril, il devient dur comme de la pierre pour les dents. Elles s'y cassent.  
Tu commences par ta respiration qui dit « oui » à la vie. Une fois. Deux fois...  
Le « oui à la vie » fait du bouche-à-bouche à ton nombril.  
Cette respiration te mène de Grèce au Japon.  
La Grèce, des vases, antiques, souvent retrouvés brisés. Quand les Grecs recollent, les Japonais réinventent par une technique nommée « kintsukuroi ». Ils coulent dans les interstices des morceaux disparates de l'or ou de l'argent fondu. Chaque pièce restaurée devient plus belle qu'avant avoir été cassée.

Mieux que les réparer, l'or fondu, volontairement visible, les réinvente, les magnifie. Les cicatrices mises en valeur font partie de l'histoire de l'objet.

Omphalos. Te voilà nombril d'or.

Si la tourmente t'ébrèche un peu, très vite tu la ré pares par un rire coulant d'or. Ou un sourire d'argent.

Omphalos. Sourire d'or qui vient du ventre.

Dans le moment qui tangué, tu peux être malheureux, ou pas, ou moins. Tu peux être inquiet, ou pas, ou moins. Tu peux te sentir nul, ou pas, ou moins.

Omphalos, naissance d'or. Le nombril qui sourit apaise ce qui tangué.

Respire, souffle, souffle d'or. Réorganise le petit chaos, chauffe l'or, verse-le, laisse-le bien emplir la faille.

Qui a dit que tu devais souffrir ? Qui a dit que tu devais incarner à jamais le corps souffrant ?

Le malheur est pour ceux qui croient au malheur et veulent t'entraîner dans cette croyance. Ceux qui pleurent devant la poterie sans imaginer la nouvelle, ceux qui ne savent pas suturer la plaie avec le fil d'or.

Ne les laisse pas t'entraîner par leurs « bonnes » paroles crochues dans ce qu'ils nomment « désastre ». Ils désirent que tu adhères à leur malheur qu'ils disent être le tien, mais si tu acceptes te voilà englué dans le pays des pleurs éternels.

Ils sont assis et tu es debout à ta paillasse d'alchimiste, coulant le plomb devenu or, penché sur ton nombril que tu ne regardes pas et qui irradie.

Tu es debout, renouant à ta respiration qui dit « oui » à la vie, oui, et oui, et oui, et oui... Dans cette respiration coulure d'or, tu incarnes le Tout face à ceux aux semelles de plomb. Tu ne prends pas parti entre le bien et le mal.

L'homme est un pont, et non un but. Chaque instant est un maillon, et non une fin. N'offrir aucune résistance à la vie est être dans un état de grâce, de tranquillité et de légèreté. Un état indépendant qui ne qualifie plus les choses en bonnes ou mauvaises.

Ton nombril est sans jugement. Il est tien et ne contient pas de Je. Ce nombril n'est pas plus celui que les autres inventent. Il n'est ni de leurs mots ni de leur chair. Il est d'or, qui est la brillance du mot sans le mot ; il est d'une chair non liée au corps et qui cependant l'invente. Omphalos d'or à douceur de chair.

Figue. Litchi.

Autour de toi, le désastre est partout : par ce qui s'écroule, par les cris, les bombes qui claquent, les déraillements... et il n'est nulle part.

Partout c'est la vie, multiple, à laquelle tu souris.

Dans le moment du pire choc, ton sourire calme toute ride du nombril.

Ton sourire est le creuset qui file l'or afin qu'il emplisse les failles.

Il est bouclier à la grimace comme le soleil est bouclier à la nuit.

Ton sourire vient de ventre même s'il affleure sur les lèvres. La source de l'or est hypogastre.

Tant que la source est vive, tout est au-delà d'un accident et d'une matérialité.

L'au-delà vient du ventre, de ce qu'insuffle le ventre.

Omphalos. Omphalos d'or, de figue et de lichi.

Tu t'oublies. Tu t'oublies et tu génères. Tu génères le soleil puissant.

Le soleil est le bonheur. Si tu places ton bonheur dans l'amour de tes enfants,

ces enfants seront ton malheur. Si tu places ton bonheur dans ta réussite, ta réussite te ligote. Libre à toi de te ligoter, mais ne demande pas au sage de te libérer de la corde que tu serres tant.

Omphalos. Sur le sable d'une plage de Massala, sur le lit blond de Diros, tout autour de l'omphalos, s'inscrit : "tu es maître de ta vie et qu'importe ta prison quand tu en as les clés."

Le sable est blond, ou blanc. Diros. Massala. Le sable coulant de la libre-pensée contre la pierre dure des vertueux.

Accompagner le souffrant par le sable, et non pas par la pierre.

L'accompagner sans souffrir avec lui.

L'accompagner sur la voie de la moindre souffrance. Prendre en soi sa douleur serait se noyer en essayant de sortir le noyé.

Tu souffles d'or.

La pierre qui respire redevient sable.

Tu n'es pas de ceux qui se bronzent, non, tu te dores pour mieux dorer les autres. Tu fonds le fil d'or qui enjolive les plaies mieux qu'il les raccommode.

Tu deviens le centre du monde. Ton calme devient le centre du monde.

Ton souffle génère en permanence l'origine du monde, que tu éclaires autrement.

Omphalos. Omphalos d'or.

Thierry Zalic Extrait de Hypnose quantique 3 : La Joie

16 – aimer la vie c'est expérimenter que le seul temps est le présent, l'éternité du présent, que passé, futur sont des constructions mentales. Vivre le présent, dans le présent, au présent, comme présent-cadeau, même si ce n'est que par moments, et ça ne peut-être que par moments pour les agités du bocal, le temps de quelques inspirs-expirés en cohérence cardiaque, le temps d'une méditation de son choix de 10-15', c'est se libérer de ses aspirateurs d'énergie, d'enthousiasme, d'émerveillement que sont les souvenirs et les projets. Ces pauses au présent, dans le présent, rendent plus efficaces les remontées aux origines (jusqu'à Adam et Eve), les traversées jusqu'aux horizons et confins. Un projet livré à l'abondance de l'univers selon les 7 lois proposées par Deepak Chopra, c'est quasi-magique.

Tu ne fais rien, ça se fait tout seul.

Sera-ce le cas du 1<sup>o</sup> salon des écrivains et des artistes du Revest, le 18 septembre ?

17 – « Le jour où je vais disparaître,

J'aurai été poli avec la vie car je l'aurai bien aimée et beaucoup respectée.

Je n'ai jamais considéré comme chose négligeable l'odeur des lilas,

Le bruit du vent dans les feuilles,

Le bruit du ressac sur le sable lorsque la mer est calme, le clapotis.  
Tous ces moments que nous donne la nature, je les ai aimés, chéris, choyés.  
Je suis poli, voilà.  
Ils font partie de mes promenades et de mes étonnements heureux  
sans cesse renouvelés.  
Le passé c'est bien...  
Mais l'exaltation du présent, c'est une façon de se tenir, un devoir.  
Dans notre civilisation, on maltraite le présent.  
On est sans cesse tendu vers ce que l'on voudrait avoir.  
On ne s'émerveille plus de ce que l'on a.  
On se plaint de ce que l'on voudrait avoir. Drôle de mentalité!  
Se contenter, ce n'est pas péjoratif.  
Revenir au bonheur de ce que l'on a, c'est un savoir vivre. »

by Daniel-Antoine Arride qui dit en simple ce que je tente de dire en charabia

18 – retour de l'amie A.B., femme vivante de 49 ans :

« Je suis toujours amoureuse du beau S. Ça me remue aussi. Nous venons de passer 3 semaines de vacances ensemble, et il a voulu m'accompagner à H. Je le sens tendre, à l'écoute et engagé, amoureux. Et je me sens très amoureuse aussi. Tous mes réflexes d'insécurité et de possessivité font surface.... Le jeu c'est de ne pas s'effrayer et de regarder ce qui s'active et comment je m'y accroche ou au contraire laisse aller... Du vrai sport à sensations quand même ! Quelle terrible vivante je suis ! Et comme j'ai aimé la vie pour m'y accrocher comme cela ! Je sais que certains schémas resteront et que mon attention peut surtout agir sur les "effets collatéraux", jalousie, culpabilité, violence, agressivité, cooconing excessif, ... Bref je suis loin d'être sage mais je m'aime quand même. »

19 – aimer la vie c'est se vivre comme complet, parfait.

Complet c'est-à-dire masculin et féminin, yin et yang, lumineux et obscur, vide et plein (le plein par le vide).

Evidemment les formatages et programmes divers hypertrophient chez certain(e)s, le masculin, mutilant le féminin ; chez d'autres le féminin est exacerbé, devient guerrier, émasculant le masculin.

Parfait c'est-à-dire ayant tout ce qu'il faut pour vivre en réjouissance, criant, hurlant pour obtenir le sein nourricier, béat de satisfaction après le rot du trop plein.



20 - S'élever pour se déconditionner est un travail de cœur et d'Âme. L'Art et la Nature sont les plus grands enseignants. La Nature elle-même est une œuvre d'art. J'ai beaucoup souffert de cette différence de regard que nous portons sur le monde, sur autrui, sur nous-mêmes, sur l'Art tout simplement. Et puis s'épouser soi-même pour être en accord avec sa nature profonde est le chemin d'une vie. Pourquoi se réprimer soi-même pour répondre à la majorité, puisque chacun ressent la vie en lui avec ses propres prismes... alors apprendre à les apprivoiser dans la justesse pour laisser jaillir toute la lumière. N'est-ce pas un Art que de poser sa plume dans la justesse de son cœur, de ses émotions et ses ressentis. L'Art de la poser de façon déliée afin que le lecteur puisse en toucher le subtil... Offrir de soi est un Art - Et l'Art de recevoir en est bien un autre - pour en goûter toutes les substances.  
by A. Lou-Ange

21 - le féminin ayant été maltraité pendant des siècles (l'inquisition a brûlé des millions de sorcières), il faut le résusciter = le remettre debout.  
Voici quelques indications tirées de Emmanuel Tala formation :

« Le féminin sacré est tout ce qui est liée à l'intuition, la contemplation, l'empathie, la solitude, la douceur, l'introspection et l'intuition.

Voici 9 moyens de se connecter à son féminin :

1. Se connecter à sa femme divine. A quoi ressemble-t-elle? Qu'est-ce qu'elle aime? Comment est-elle habillée? Qu'est-ce qu'elle fait? Vous pouvez écrire, la dessiner, la peindre ou faire un collage.
2. Méditer. C'est dans le silence que notre part féminine peut se manifester.
3. Regardez vos parts blessées. Que pensez-vous de la femme ? Qu'est-ce que vous ont enseignés vos grand-mère, mère ? Qu'avez-vous inculqué à vos enfants sur les femmes ? Que pensez-vous de la féminité?
4. Apprenez à écouter vos émotions. Est-ce que l'émotion suscitée provient de la peur de ne pas être aimée ou de l'amour ? Est-ce que vous vous écoutez ?

Que ressentez-vous ? Apprenez à mettre des mots sur vos émotions.

5. Notez vos intuitions, vos éclairs de génie et si besoin aidez-vous d'oracles, de vos rêves, de l'écriture et posez-vous des questions puis noter vos réponses. Vous y reviendrez plus tard et verrez si vous aviez juste.

6. Ralentissez et soyez dans le présent. Connectez vous à vos sens, prenez soin de vous et faites des temps de pauses.

7. Connectez-vous à votre petite fille intérieure et demandez lui ce dont elle a besoin, donnez-lui de l'amour.

8. Rejoignez un cercle de femmes/hommes et suivez un enseignement sur les 13 mères originelles, le synchronomètre ou participez à la bénédiction de l'utérus de Miranda Grey.

9. Reconnectez-vous à la nature, aux plantes, aux cycles de la lune et des saisons en étant simplement plus présent-e dans chacun de ces moments.

La pleine lune d'Août est la lune des moissons.

Elle nous invite à la récolte. Qu'avons-nous planté depuis la pleine lune corbeau de mars ?

Qu'est ce qu'il est bon de faire fructifier ?

Qu'est ce qu'il est bon de relâcher ?

Cette pleine lune est liée à la fertilité. Elle nous apprend à trouver l'abondance dans toute chose et à être fier-e du chemin parcouru.

C'est le parfait moment pour faire le bilan de nos choix, expériences et regarder ce qu'il est bon de garder ou pas dans sa vie.

Vous pouvez pour cela vous aider de vos carnets d'intentions remplis au fil de ces mois et comme à chaque pleine lune vous pouvez:

notez sur un papier ce que vous souhaitez arrêter dans votre vie (schéma

limitant, relations, mauvaises habitudes, croyances etc.) puis brûlez le papier

L'utérus est le symbole de la vie, il nous a donné naissance et il stocke beaucoup de mémoires.

Par cet exercice, on vous invite à vous connecter à lui et à le dessiner, le peindre ou à faire un collage.

Vous pouvez chercher sur internet une méditation de "bénédictin de l'utérus" à faire avant cet exercice et des coupes anatomiques d'un utérus.

Pour ce faire :

Posez l'intention de vous connecter à votre utérus et de lui apporter tout ce dont il a besoin.

Choisissez plusieurs magazines, des crayons, des stylos ou tout autre support qui vous inspire.

Munissez-vous de ciseaux et de colle et sélectionnez toutes images, mots, phrases, couleurs, symboles qui pour vous représentent votre nid de vie.

Ensuite place à votre créativité !

Si vous êtes un homme vous pouvez aussi faire cet exercice, avec votre version de l'utérus ou votre appareil génital. »

22 – un billet d'Alain Cadéo : Légèreté

Si il y a une chose que nous avons bien oublié, c'est de se laisser porter, par les vents, les idées, un tourbillon d'instantants vivants. Nous avons tant voulu tout contrôler et tout nous a échappé. C'est bien fait ! Un crétin prévoyant ne vaudra jamais un idiot insouciant. Alors évidemment, vous me direz: « Oui, l'insouciance c'est bien joli, mais il faut tout de même assurer ses arrières ! » Quelle vilaine expression ! Car à trop protéger son cul, de plomb, d'or ou de barbelés, on finit par couler, s'enliser, bardé de certitudes. Non, rien ne vaut d'être

léger comme un sentier de plumes, sans calcul ni arrière pensée, car si la joie existe c'est devant, avec l'œil rond de l'innocent.

« si les anges volent, c'est parce qu'ils se prennent eux-mêmes à la légère »

G.K. Chesterton

23 – aimer la vie c'est prendre ses distances avec les champs économique-politique-médiatique-idéologique, avec la techno-science ; on est dans des systèmes paranoïaques gouvernés par ce qu'on appelle des biais cognitifs  
Qu'est-ce qu'un système paranoïaque ? un système d'une logique parfaite établi à partir d'un postulat faux.

Qu'est-ce que faire plus ce qui marche le moins ? Prenons l'exemple d'un médicament, ou une action qui ne fonctionne pas, vous augmentez plein de fois la dose au lieu de changer d'approche.

Ce sujet montre les limites de l'intelligence qui préfère toujours une réponse fautive à un manque de réponse.

L'erreur crée moins d'angoisse que l'incertitude.

Texte de Samuel Fitoussi sur les biais cognitifs appliqués à la gestion de la covid.

<https://www.contrepoints.org/2021/12/05/403080-covid-comment-irrationalite-sest-emparee-de-nos-societes>

« Face au covid, il existe un dilemme fondamental entre liberté et santé, entre la sévérité des restrictions et le nombre de vies sauvées. Le rôle des pouvoirs publics est de trouver le bon compromis, à la faveur d'analyses coûts-bénéfices.

Or, depuis dix-huit mois, un certain nombre de biais et d'erreurs systématiques de raisonnement faussent la rationalité des décisions et favorisent la mise en place de restrictions excessives.

Le texte qui suit est une application des travaux de psychologie cognitive au cas de la gestion de l'épidémie. (à lire sur Contrepoints)

LE BIAIS D'ANCRAGE

LE BIAIS D'ACTION

LE BIAIS D'ILLUSION DE CONTRÔLE

LE BIAIS D'INSENSIBILITÉ AUX ORDRES DE GRANDEUR

LE BIAIS D'INSENSIBILITÉ À LA DURÉE

LE BIAIS DE VICTOIRE DES POSITIONS LES MOINS COÛTEUSES  
SOCIALEMENT

LA CROYANCE SELON LAQUELLE ON NE PEUT PAS LAISSER DES GENS MOURIR

LA CROYANCE SELON LAQUELLE LA LIBERTÉ DES UNS S'ARRÊTE LÀ OÙ  
COMMENCE CELLE DES AUTRES

LE BIAIS DES COÛTS IRRÉCUPÉRABLES

LE BIAIS DE PENSÉE DÉSIDÉRATIVE

LE BIAIS DE CONFORMISME

LE BIAIS D'INDUCTION

LE BIAIS DE DICTATURE DES MINORITÉS INTRANSIGEANTES

LE BIAIS DE MÉCONNAISSANCE DE L'EFFET NOCEBO

LE BIAIS DE CONFIRMATION »

JCG : un tel article est-il utile ?

Si on veut comprendre comment ils fonctionnent en haut, pourquoi pas.

Au quotidien, un tel article ne m'apporte rien.

Ma gestion de la covid dépend en partie d'en haut

(ils décident de mesures que je respecte ou pas, je n'ai utilisé aucune autorisation de sortie à plus de 1 km de tout le temps du confinement, j'étais chez le boulanger à 8 H du matin, chez l'épicier à 8 H 30)

mais surtout de moi

(comme un couillon, j'ai accepté les 3 vaccinations, le pass

mais j'ai refusé de fréquenter les lieux qui ostracisaient les anti-vax et anti-pass donc les lieux culturels, largement subventionnés pendant la covid)

24 – les champs économique-politique-médiatique-idéologique, la techno-science sont des champs d'hypnose collective, tant pour ceux qui croient diriger, contrôler que pour ceux qui en subissent avec leur consentement tacite et leur passivité, les effets.

Le champ économique est le champ

de l'exploitation des ressources, sans limite autres que l'épuisement,

de l'exploitation du travail par le capital, sans limite autres que la résistance.

Le champ économique est un champ de compétition, de pouvoir, de rapports de force et de ruse, un champ de corruption, un champ d'alliances et de

trahisons, un champ de mise à mort (entre autres les animaux), peut-être le champ du suicide collectif de l'humanité.

Qui vivra, verra.

Le champ économique a besoin de nous comme consommateurs. On est selon la définition du sociologue Henri Lefebvre, dans une société bureaucratique de consommation dirigée.

Le marketing et la publicité, les études et sondages, les algorithmes nous connaissent bien mieux que nous le croyons, créent nos besoins et désirs.

Ce qu'on appelle le consumérisme est une dictature molle, soft, du quotidien et au quotidien.

Le champ politique est sauf exception, à la botte du champ économique, largement financiarisé où l'actionnariat l'emporte sur le salariat.

C'est lui aussi un champ de compétition, de pouvoir, de trahison, de corruption.

Les promesses sont faites pour ne pas être tenues.

Les programmes pour ne pas être appliqués.

C'est le champ des lois.

L'état, tout état, est producteur de lois, innombrables, inconnues, inapplicables.

Tout état est hors sol et on croit qu'il gère, gouverne.

Et on accepte comme l'a montré la gestion de la covid, les mesures extrêmes prises allant quasiment jusqu'au contrôle social total.

Ce système paranoïaque entraîne une extrême rigidité des comportements, tant des décideurs, entrepreneurs que des gens on a des comportements de troupeau, quitte à aller dans le précipice comme les moutons de Panurge.

Deleuze et Spinoza sont éclairants sur le pouvoir :

« Le pouvoir exige des corps tristes.

Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer.

La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas.

La joie en tant que puissance de vie, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais. »

Gilles Deleuze

« C'est son commentaire sur la pensée de Spinoza, prolongée par Nietzsche. L'esclave, le prêtre et le tyran.

C'est presque comme une devinette : qu'est-ce qu'il y a de commun pour Spinoza entre un tyran qui a le pouvoir politique, un esclave, et un prêtre qui

exerce un pouvoir spirituel ? Ce quelque chose de commun c'est ce qui va faire dire à Spinoza : mais ce sont des impuissants ! C'est que d'une certaine manière ils ont besoin d'attrister la vie ! Curieuse cette idée. Nietzsche aussi dira des choses comme ça : ils ont besoin de faire régner la tristesse ! Il le sent, il le sent très profondément : ils ont besoin de faire régner la tristesse parce que le pouvoir qu'ils ont ne peut être fondé que sur la tristesse. Et Spinoza fait un portrait très étrange du tyran, en expliquant que le tyran c'est quelqu'un qui a besoin, avant tout, de la tristesse de ses sujets, parce qu'il n'y a pas de terreur qui n'ait une espèce de tristesse collective comme base. Le prêtre, peut-être pour de toutes autres raisons, il a besoin de la tristesse de l'homme sur sa propre condition. Et quand il rit, ce n'est pas plus rassurant. Le tyran peut rire, et les favoris, les conseillers du tyran peuvent rire, eux aussi. C'est un mauvais rire. Et pourquoi c'est un mauvais rire ? Pas à cause de sa qualité, Spinoza ne dirait pas ça, c'est un rire qui précisément n'a pour objet que la tristesse et la communication de la tristesse. »

Marck Lahore sur une page de Thierry Zalic.

Croire à un changement de paradigme au plan économique, au plan politique, avec des médias qui sont des outils de propagande et de manipulation, avec des idéologies se présentant sous le visage de l'expertise, de l'efficacité, avec une techno-science ressemblant de plus en plus à du lissenkisme (science officielle de l'époque stalinienne) est une croyance mortifère, une croyance tirant vers le bas

(la crétinisation de masse est en marche

<https://www.francesoir.fr/societe-sante/imbecilisation-de-l-espece-le-passage-l-idiocene>).

La culture de mort dans ce système paranoïaque est dominante, tant dans le réel que dans les fictions, les productions « artistiques », surtout venues des States.

Ce système ira au bout, nous avec.

Si l'on veut cultiver, aimer la vie, sur ce fond, cet horizon proche d'effondrement, de ravage, d'extinction, de catastrophe, il faut au moins une radicalité individuelle, un anarchisme individuel : plus de télé, le moins possible d'informations, aucune viande, des produits de proximité, peu de déplacements, des jardins d'Épicure, des oasis de vie avec des amis, des figes, des olives, de l'eau, le goût des belles choses, des belles personnes...

Surtout ne pas réagir à l'actualité. On peut passer sa vie à attraper coup de sang sur coup de sang ou toute autre réaction émotionnelle.

Comme le faisait remarquer Schopenhauer, dans l'actualité, les voleurs volent, les assassins assassinent... il n'y a que les noms qui changent.

25 – le 1<sup>o</sup> salon des écrivains et des artistes le 18 septembre au Revest sera l'occasion d'un atelier participatif d'élaboration de thématiques pour ces carnets avec [Ogena Ouvre des Voies](#) et Inès Nezzarwe

j'illustre ce carnet par une nouvelle particulièrement prenante de Jack London, en situation extrême dans le Grand Nord : l'amour de la vie (le trappeur sur la couverture est trop joyeux d'après moi)

les situations extrêmes sont aujourd'hui de sécheresse, de températures très au-dessus des normales saisonnières, de méga-feux, d'inondations, de famines, de pollutions nocives, d'épidémies, de migrations dramatiques, de contrôle social total...

à Corsavy, du 12 au 15 août 2022  
Jean-Claude Grosse

<https://www.la-croix.com/Debats/Courir-derriere-besoins-illimites-impasse-ecologique-existentielle-2022-08-12-1201228662>